

## LES ASSISES de la LITTÉRATURE JEUNESSE



## NOUVEAUX ENJEUX, NOUVELLES RÉPONSES

### **Fabrication, distribution et commercialisation : quand la question environnementale se pose**

La question de la distribution et des retours, des pilons, l'impact du e-commerce, en plus de la fabrication : choix du papier et des encres... Mais également la demande croissante de la part des lecteurs de connaître le lieu d'impression.

**Stéphane Pollina** Directeur général délégué, Imprimerie Pollina

**Pascal Lenoir** Président de la commission Fabrication et Environnement, SNE

**Gwendal Oulès** Propriétaire de la librairie Récréativres

**MODÉRATION Isabelle Viennois** Experte éco-responsabilité, Zeus et Gaïa

**A** lors que la COP26 s'ouvre dans un mois à Glasgow, **Isabelle Viennois** observe que le sujet de l'environnement suscite l'intérêt de la société civile et plus particulièrement des jeunes générations. Le secteur du livre jeunesse doit faire sa part : quelles devront être ses priorités pour l'année à venir ?

### Vers un livre écologique ?

Pour **Pascal Lenoir**, le livre, dont l'impact écologique est le plus faible, est celui qui trouve ses lecteurs, et qui aura ainsi la plus longue vie possible.

**Gwendal Oulès** ajoute que le livre écologique est aussi celui qui justifie son existence par la sincérité de la démarche de création : la valeur artistique et littéraire du livre est aussi importante que la nature des matériaux employés pour le fabriquer. Il n'observe d'ailleurs pas de croissance de la demande de livres plus écologiques au sens des matériaux. En revanche, la thématique environnementale connaît un réel engouement. Quant au *green bashing*, il reste très marginal car les personnes qui émettent ce type de critiques appartiennent à un milieu convaincu de l'importance du livre dans la société.

D'un point de vue plus technique, **Stéphane Pollina** définit le livre écologique comme le résultat de l'application, tout au long de la chaîne de fabrication, des certifications existantes (papier PEFC, Imprim'Vert). Il souligne ensuite les attentes de plus en plus marquées de la part des éditeurs quant à la production locale des livres et à la qualité environnementale des papiers.

### Quels leviers de réduction de l'empreinte carbone ?

**Isabelle Viennois** ayant rappelé que le bilan carbone d'un livre est lié pour 40% au papier, pour 20% à l'impression et pour 15 à 20% au transport, **Pascal Lenoir** relativise la capacité d'action du secteur du livre dans la réduction de l'empreinte carbone de la filière graphique car il ne représente que 6% du papier utilisé dans cette filière. Quoi qu'il en soit, 95% des papiers utilisés aujourd'hui pour les livres sont issus de forêts durablement gérées. De plus, l'édition est une économie circulaire car lorsqu'un livre n'est pas acheté, il est renvoyé chez l'éditeur.

Néanmoins, pour progresser, il est nécessaire de trouver des indicateurs permettant de baisser les



.....  
« Le livre, dont l'impact écologique est le plus faible, est celui qui trouve ses lecteurs. »  
.....

émissions de carbone : sur le papier et sur le taux de retour par exemple. Il faut aussi retrouver le moyen d'exploiter les forêts françaises car, à l'heure actuelle, la plupart des fibres cellulose proviennent de l'étranger. La France a été désindustrialisée et il serait intéressant d'inverser ce processus pour pouvoir imprimer localement – ce qui s'avère toutefois difficile.

Qu'il faille couper des arbres pour fabriquer des livres est une idée reçue. **Stéphane Pollina** explique en effet que le bois utilisé provient à 74% de l'élagage de forêt, le reste étant constitué de sciure et de chutes de bois. Il est capital de mieux communiquer sur le sujet auprès du public pour améliorer l'image du secteur. Par ailleurs, grâce aux nouvelles technologies, les imprimeurs peuvent faire baisser leur consommation d'énergie de nombreuses manières.

En tant que libraire, **Gwendal Oulès** estime qu'il est difficile d'avoir un impact sur les émissions de carbone du livre. Néanmoins, en tant que commerçant, il pourrait raisonner davantage ses achats pour réduire au maximum les retours. Malheureusement, force est de constater que dans les appels d'offres des collectivités pour labelliser les librairies, le critère écologique est relativement absent. Il convient que l'administration se penche sur le sujet, pour inciter les librairies à s'engager dans une démarche écologique.



Brainstorming pour un livre plus écologique.

## Mesure et traçabilité de l'empreinte carbone du livre

**Isabelle Viennois** indique que le *think tank* *The Shift Project* estime que l'impact carbone du livre peut varier de 1 à 30. Cette variation est de taille.

Pour **Pascal Lenoir**, il n'y a pas un mais des livres. Les indicateurs et les leviers écologiques doivent donc être pensés par typologie d'ouvrages car il est impossible de comparer les livres entre eux. Qui plus est, le bilan carbone comporte de nombreuses facettes, ce qui le rend compliqué à calculer et à évaluer. L'enjeu aujourd'hui est d'identifier tous les indicateurs pertinents, afin de créer un calculateur unique pour tous les professionnels du secteur.

**Isabelle Viennois** observe que la lecture est une activité avec une empreinte écologique relativement faible par rapport à d'autres pratiques de loisirs.

À cet égard, **Gwendal Oulès** considère que cet argument de la lecture comme pratique vertueuse devrait être avancé par les institutions – plutôt que par les libraires – pour promouvoir la lecture auprès du jeune public.

**Pascal Lenoir** fait part de ses doutes : si la lecture sur papier se limite, en termes de consommation d'énergie, à la production du livre lui-même, tel n'est pas le cas de la lecture sur support numérique. En effet, Internet représente une consommation d'énergie considérable. Au-delà d'une problématique environnementale, il s'agit aussi et surtout d'une question sociétale. En l'occurrence, il importe de valoriser la lecture concentrée, profonde, sur papier.

De façon plus générale et indépendamment de son métier d'imprimeur, **Stéphane Pollina** observe que toutes les études montrent que les tablettes consomment énormément d'énergie, beaucoup plus que la production de papier.

## ÉCHANGES AVEC LA SALLE

### Quid de la surproduction et de la gestion des déchets du livre ?

**Pascal Lenoir** répond que le domaine du livre a la chance de reposer sur une matière première recyclable et revalorisable. Grâce à son économie circulaire, tout invendu retourne chez le distributeur et peut être réemployé, évitant certaines réimpressions et compensant ainsi en partie le gâchis généré par un pilon qui demeure toutefois trop important. Pour recycler les autres déchets, à savoir les composants électroniques de certains livres pour enfants, un partenariat existe avec des éco-organismes.

« Il est de la responsabilité des libraires de se montrer plus exigeants dans leur sélection, afin d'entraîner chez les éditeurs une prise de conscience vis-à-vis de la surproduction. »



## Ne faudrait-il pas produire moins de titres chaque année ?

**Gwendal Oulès** considère qu'il y a bel et bien trop de livres. Il est de la responsabilité des libraires de se montrer plus exigeants dans leur sélection, afin d'entraîner chez les éditeurs une prise de conscience vis-à-vis de la surproduction.

## Quel est l'état des lieux de la production française et européenne de livres cartonnés ?

Il existe encore des imprimeurs en France. **Stéphane Pollina** confirme toutefois que cette production est en baisse depuis une quinzaine d'années. La stratégie choisie par les imprimeurs français pour continuer à exister repose d'une part sur la robotisation et les technologies de pointe et d'autre part sur la proximité des centres de distribution pour permettre un réapprovisionnement rapide.

Cependant, il n'y a pas de réflexion commune au niveau européen, le marché est extrêmement compétitif.

Enfin, les ouvrages complexes (*pop-up*, composants électroniques, etc.) sont intégralement produits en Asie car les prix d'une production française seraient beaucoup trop élevés. Cette situation ne changera sans doute pas car l'avancée asiatique est bien trop importante.

**Pascal Lenoir** ajoute que tous les éditeurs souhaitent pouvoir imprimer le plus vite possible. L'Asie dispose d'un grand nombre de personnes très qualifiées pour le façonnage de ces livres complexes et de sites pouvant produire des volumes 100 fois plus importants que les sites français. De plus, il s'agit souvent d'ouvrages diffusés à l'échelle internationale, ce qui permet aux fabricants d'amortir les coûts. La question de la vision industrielle est cruciale : il n'existe pas en Europe de sites capables de produire ces livres-là.

Imprimer en France se fait déjà et généraliser cette pratique est un souhait de nombreux professionnels. Mais, de toute la production papier, c'est le livre qui est le plus complexe à fabriquer. ●

## LES ASSISES DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE

PRÉSIDENTE Marion Jablonski

VICE-PRÉSIDENT Thierry Magnier

CHARGÉE DE MISSION Tiphaine Duchénoy

COMMUNICATION Véronique Stéphan et Camille Gauthier

LOGISTIQUE Nathanaël Desforges

SYNTHÈSES Florence Berthezène/Voyelles rédaction

PHOTOS Anaïs Pons Prades MAQUETTE Alain de Pommereau

ILLUSTRATIONS Clothilde Delacroix

Les Assises ont été organisées par le groupe Jeunesse du SNE en partenariat avec la BnF/ Centre national de la littérature pour la jeunesse.

Les synthèses écrites ainsi que des photos et vidéos de la rencontre sont disponibles sur le site Internet du SNE. [www.sne.fr](http://www.sne.fr) rubrique agenda.



**Le groupe Jeunesse du SNE**, qui réunit plus de 60 éditeurs, s'est donné pour objectif de promouvoir collectivement la littérature Jeunesse. Il est en dialogue constant avec les ministères afin de développer la place du livre et de la littérature Jeunesse dans les cursus de formation des enseignants et dans les médias. Il rencontre également les institutions et les instances impliquées dans la vie du livre. Le groupe Jeunesse suit de près l'évolution des usages des jeunes lecteurs, notamment avec le développement du livre audio et des réseaux sociaux. Il est par ailleurs à l'initiative depuis

2017 des Assises de la littérature Jeunesse et du Prix Vendredi. Les éditeurs participent aux événements nationaux pour promouvoir la lecture et la littérature Jeunesse et soutiennent tout particulièrement Les Petits champions de la lecture.

**Le Syndicat national de l'édition (SNE)** est l'organe professionnel représentatif des éditeurs français. Avec plus de 720 adhérents, il défend la liberté de publier, le droit d'auteur, le prix unique du livre, la diversité culturelle et l'idée que l'action collective permet de construire l'avenir de l'édition. Il contribue à la promotion du livre et de la lecture. Il est présidé par Vincent Montagne et dirigé par Pierre Dutilleul.